Document généré le 15 juil. 2025 18:10

Revue d'histoire de l'Amérique française

Bouchard, Marie-Pier, *Vivre au coeur de « paroisses de femmes » dans la région de Charlevoix, 1940-1980* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2019), 176 p.

Louise Lainesse

Volume 74, numéro 3, hiver 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1079250ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1079250ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lainesse, L. (2021). Compte rendu de [Bouchard, Marie-Pier, *Vivre au coeur de « paroisses de femmes » dans la région de Charlevoix, 1940-1980* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2019), 176 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *74*(3), 81–84. https://doi.org/10.7202/1079250ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de stagnation. L'écart entre les aspirations des populations et les visées et intérêts des élites semble être l'une des sources des tensions actuelles, au Québec et ailleurs. Bouchard plaide pour une adaptation des imaginaires nationaux aux aspirations universelles (liberté, égalité, solidarité internationale, diversité). Pour ce faire, il en appelle à la responsabilité de l'histoire nationale, dont le travail devrait participer à l'inscription de la nation dans les valeurs universelles, y compris celle du respect de la diversité. Cette valeur, comme les autres, n'empêche pas le travail de mémoire, car elle n'échappe pas, elle-même, « au processus d'historisation » (p. 330). Oui, les nations savent encore rêver et se renouveler, mais avec des ancrages historiques capables d'articuler les rêves à la réalité.

Gérard Bouchard livre dans cet ouvrage une théorie des mythes nationaux qui a la vertu d'échapper à l'austérité savante par les nombreux récits nationaux qui viennent illustrer son propos. Il propose une réflexion engagée sur le devenir des nations qui, dans les débats polarisés en cours entre post-identitaires et néo-identitaires, offre un éclairage rafraîchissant. Parler du « nous » et « avoir à cœur la nation » ne sont pas le signe d'un isolement, mais d'une ouverture à des valeurs universelles historiquement situées.

Bernard Gagnon
Université du Québec à Rimouski

Bouchard, Marie-Pier, *Vivre au cœur de « paroisses de femmes » dans la région de Charlevoix, 1940-1980* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2019), 176 p.

Par son ouvrage *Vivre au cœur de « paroisses de femmes » dans la région de Charlevoix, 1940-1980*, Marie-Pier Bouchard nous livre une contribution novatrice à l'histoire régionale de Charlevoix, sous l'angle des femmes ayant dû composer avec l'absence de leur mari, migrant saisonnier. Inspirée par le vécu de ses grands-mères, elles-mêmes femmes de maris migrants, Bouchard cherche à intégrer les femmes charlevoisiennes au récit régional, alors que les études historiques concernant Charlevoix se sont largement concentrées sur les questions de parenté ou de villégiature tout en demeurant, au dire même de l'autrice dans son mémoire de maîtrise, « plutôt silencieuses sur les femmes de la région[1] ».

1. Marie-Pier Bouchard, « "Paroisses de femmes". Expériences des femmes lors des migrations saisonnières masculines dans la région de Charlevoix, 1940-1980 », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2017, p. 10.

Tout comme le mémoire dont il est issu, cet ouvrage s'inscrit dans la foulée de la jeune historiographie des « femmes dans l'absence ». Pour réaliser cette étude se situant à la croisée de l'histoire régionale et de l'histoire des femmes, Bouchard emprunte aux techniques de l'histoire orale afin de saisir la réalité du quotidien de ces Charlevoisiennes qui ont vécu les départs ponctuels mais réguliers de leur époux entre les années 1940 et 1980. Dix-sept femmes âgées entre 65 et 90 ans ont été questionnées sur les migrations saisonnières de leur époux – ou de leur père – et leurs répercussions sur les aspects économiques, familiaux et communautaires de leur quotidien. Ces trois aspects font chacun l'objet d'un chapitre.

Le premier chapitre, qui s'attarde à la « contexture géoéconomique charlevoisienne » (p. 17), nous fait comprendre l'importance de la pluriactivité et des migrations saisonnières de nombreux Charlevoisiens afin d'assurer la subsistance de leur famille. En effet, même si le territoire de Charlevoix recèle des ressources naturelles diversifiées avec ses terres agricoles, ses rivages et son couvert forestier, celles-ci n'ont qu'un potentiel restreint. Essentiellement « terre de roches » (p. 12), l'espace charlevoisien n'offre qu'une agriculture difficile et limitée, ce qui force les hommes à se tourner vers la navigation ou la coupe forestière comme activités de subsistance principales. S'ensuivent d'incessants allers-retours périodiques des hommes entre la paroisse d'origine et l'extérieur, réaménageant au passage l'organisation familiale, alors que le chef de famille est appelé à s'absenter cycliquement. Dans de nombreux villages charlevoisiens où partir est moins un choix qu'une nécessité économique, travailler à l'extérieur de la paroisse devient « presque une norme » (p. 31), transformant ainsi saisonnièrement certains villages charlevoisiens en paroisses de femmes.

Si le chapitre 1 fournit les explications sur les migrations saisonnières masculines observées dans Charlevoix, c'est à partir du chapitre 2 que commence l'analyse des conséquences de cette migration en fonction du point de vue des épouses de migrants. Le chapitre se penche sur l'espace familial en questionnant la réorganisation familiale engendrée par les cycles d'absence et de présence du mari. Bien qu'il existe, comme Bouchard le souligne, une « pluralité des expériences féminines de l'absence » (p. 41), une réalité demeure : les épouses de migrants doivent s'adapter pour combler l'absence du mari, et père de famille, en veillant seules à la réalisation des tâches tant traditionnellement féminines que masculines. Qu'il s'agisse de leur rôle de ménagère ou encore de leur

rôle en remplacement de l'homme, leurs tâches sont démultipliées par l'absence du mari. En plus de leur laisser bien peu de temps libre, devoir « jouer la femme et l'homme » (p. 42) entraîne, au sein de ces familles, un certain bouleversement des normes de genre. Cela s'observe par la répartition du pouvoir décisionnel alors que l'absence de l'homme invite l'épouse à s'investir davantage dans la prise de décisions. Cette situation qui engendre une renégociation continuelle des rôles de l'homme et de la femme au sein de la famille, au rythme des départs et des retours, oblige à une adaptation constante, puisqu'à la tristesse et à la résignation de voir l'homme partir succèdent l'effervescence des retours, puis l'acclimatation à la nouvelle présence de l'autre.

Le dernier chapitre se concentre sur l'espace communautaire et met en évidence la prédominance de la famille dans les réseaux de solidarité et de sociabilité de ces épouses de migrants. Dans ces communautés « tissées serré » (p. 103), l'absence de l'homme est en quelque sorte compensée par les proches qui soulagent la solitude de ces femmes esseulées, leur offrent du soutien moral et les aident, au besoin, dans la réalisation de certaines tâches ou à certains moments précis, comme lors des relevailles. Ayant peu de temps pour se voisiner ou se divertir, surtout pour les femmes identifiées comme faisant partie de la première cohorte, leurs loisirs sont essentiellement orientés vers la parenté, proche ou éloignée, par l'entremise de veillées ou de célébrations, de même que la participation à la vie associative confessionnelle (Filles d'Isabelle et Dames de Sainte-Anne) ou non confessionnelle (Cercles de fermières). Lieux d'échange, de partage et d'acquisition de compétences notamment artisanales, ces associations féminines favorisent la solidarité communautaire entre femmes. Ce sont ces réseaux – familial, associatif et communautaire – qui font en sorte d'enraciner les femmes de maris migrants au territoire charlevoisien. Pour la majorité, l'absence périodique du mari s'avère préférable à l'exil de leur milieu d'origine qui leur offre ce filet de sécurité induit par la « culture de la solidarité » présente dans Charlevoix.

On aurait bien entendu apprécié en savoir plus sur le processus de sélection des Charlevoisiennes interrogées. Pourquoi n'avoir questionné que 17 femmes et, surtout, avoir intégré à l'étude le témoignage de deux femmes dont ce sont les mères qui ont vécu les absences maritales répétées ? Quoiqu'il en soit, cette étude permet de jeter un éclairage original sur l'histoire régionale charlevoisienne dont les caractéristiques territoriales ont conditionné le phénomène des migrations saisonnières mas-

culines. En somme, l'ouvrage montre bien que l'absence répétée du conjoint a favorisé l'expression de la capacité d'agir de ces femmes en générant un espace propice à « l'autodétermination féminine » (p. 101).

LOUISE LAINESSE
Candidate au doctorat en histoire
Université de Montréal

Bureau Meunier, Mathieu, *Wake up mes bons amis ! La représentation de la nation dans le cinéma de Pierre Perrault, 1961-1971* (Québec, Septentrion, 2019), 172 p.

Pierre Perrault (1927-1999) est l'un des cinéastes du Québec ayant suscité le plus d'intérêt chez les chercheurs depuis les années 1970. L'abondance de travaux consacrés à son œuvre a contribué à lui conférer une aura particulière, une sorte de statut de père fondateur de la cinématographie nationale québécoise. On l'associe notamment, aux côtés de ses contemporains de l'équipe française de l'Office national du film (ONF), à la popularisation du cinéma direct, une approche documentaire axée sur la captation du réel et sur la transmission de la vérité, qui aurait donné la chance aux Québécois de se voir et de s'entendre collectivement.

Mathieu Bureau Meunier propose dans *Wake up mes bons amis !* de plonger à nouveau au cœur de l'œuvre de Perrault, cette fois pour faire l'histoire culturelle du néonationalisme québécois à partir des représentations de la nation dans son cinéma. Tiré d'un mémoire de maîtrise, cet essai vise à mieux comprendre comment le mouvement indépendantiste québécois s'est affirmé au cours des années 1960. Le corpus documentaire de Bureau Meunier repose donc principalement sur les cinq premiers longs métrages du cinéaste : *Pour la suite du monde* (1963), *Le règne du jour* (1967), *Les voitures d'eau* (1968), *Un pays sans bon sens* (1970) et *L'Acadie, l'Acadie ? ! ?* (1971). Selon l'auteur, Perrault doit être abordé en tant qu'artiste, certes, mais aussi en tant qu'intellectuel qui « envisage sa participation à la construction d'un projet collectif » (p. 14), l'indépendance du Québec, dont les contours se définissent au fil de ses films. La caméra devient ainsi chez lui un outil permettant d'accéder à la « prise de conscience nationale » (p. 13) de ses sujets.

Plutôt que de procéder à l'analyse isolée et systématique de chaque œuvre, Bureau Meunier a divisé son ouvrage à partir des trois caractéristiques centrales du nationalisme qu'il observe dans le cinéma de Perrault. Le premier